Quand la suisse accueille des petites français d'Afrique du Nord

Autor(en): **Bura, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **71 (1962)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pouvait que le conseiller et non pas l'ordonner. D'autre part, ces boîtes de Thalidomide, comment sont-elle entrées en Suisse? N'auraient-elles pas pu être importées à un moment quelconque, d'un pays où la vente est restée libre, cela à la faveur de la clause des 300 boîtes. Enfin, constatant que l'O.I.C.M. donne des conseils, que les cantons doivent ensuite prendre leur décision; la prennent-ils tous?, cela ne représente-t-il pas, souvent, des retards inadmissibles? Rappelons que nos voisins français, à la suite des catastrophes du Stalinon et du Baumol, ont édicté une législation plus sévère qui permet d'interdire, dans les 48 heures, la vente d'un médicament, jugé dangereux, dans toute la France.

Nous ne pouvons donc que répéter ce que nous disions: si nous avons confiance dans le travail technique de l'O.I.C.M., il nous paraît que la législation est insuffisante, qu'elle doit être reprise sur le terrain fédéral. Caveant Consules.

Cramer

Un convoi de vacances

QUAND LA SUISSE ACCUEILLE DES PETITS FRANÇAIS D'AFRIQUE DU NORD

Un reportage de G. Bura

Vous souvenez-vous des Pierre et des Lisette, des Jean et des Madeleine qui nous arrivaient de France pendant la dernière guerre et puis encore après?

Le temps a passé...

Vous souvenez-vous cependant de ces convois venant de France sous l'égide du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse, de ces longs trains enfumés dont chaque fenêtre se garnissait de frimousses maigres, pâles, barbouillées de charbon et des miettes de la dernière collation? Sous chaque frimousse: une étiquette... Puis c'était le long cortège des petites jambes maigres et celui des pauvres baluchons qui servaient de bagages à ces enfants de guerre.

Tous ces souvenirs se mêlaient aux impressions suscitées par l'arrivée, l'autre semaine, d'un nouveau convoi d'enfants victimes de la guerre. Convoi miniature, convoi de la haute conjoncture, convoi de l'été 1962, convoi de « vacances », bien propre, bien ordonné: enfants soignés, décemment vêtus, d'apparence saine, ne portant pas d'étiquettes...

Enfants victimes de guerre pourtant...

Enfants français rapatriés d'Algérie. Petits « Pieds Noirs » déracinés dont les valises sont bien garnies mais qui vivent toutefois une tragédie. Une tragédie dont les effets ne se lisent pas sur les visages, mais qui déjà a laissé ses traces: ces vilaines rides de l'âme qui se creusent à tout âge et dont les yeux seuls sont le miroir.

Petits enfants aux grands, aux immenses yeux sombres — héritage de leurs ancêtres bien souvent méditerranéens — qui nous regardez sans sourire, que d'images terribles vous ont bouleversés, déjà!

Crimes commis sous vos yeux, manifestations quotidiennes de haine; de cette haine en partie explicable, en partie infondée et inconsciente, qui chaque jour grandit sous votre beau ciel d'Algérie et a décidé vos parents à tout quitter; et les injures trop souvent essuyées...

— *Non,* nous dit Bernard, *je n'allais plus à l'école les derniers temps, « ils » me crachaient à la figure pendant la récréation. Et le 11 juin « on » est parti. « On »,* c'est-à-dire *papa qui « faisait du charbon » à Colomb-Béchar, maman, Bernard et ses quatre frères et sœur. « On » est parti en emportant ce qui était « emportable ». quelques valises et un peu d'argent liquide. « On » a traversé la mer, « on » a débarqué à Marseille. Le lendemain « on » a reçu l'ordre de poursuivre le voyage jusqu'en Alsace où l'« on » vit dans une cantine en attendant.*

Les familles romandes qui ont ouvert leur foyer à ce petit groupe d'enfants français d'Algérie ont parfois été un peu déçues, un peu surprises: nécessiteux, ces gosses? Certes, pas de la façon dont on l'entendait il y a 20 ou 15 ans, pas de la façon dont l'étaient les Pierre et les Lisette des années 40 et suivantes. La guerre fratricide d'Algérie a d'autres effets que les bombardements, la famine, l'occupation...

Nécessiteux pourtant, et combien!

Il est délicat de transplanter une fleur et si l'on veut qu'elle ne s'étiole ni ne meurt il faut lui prodiguer des soins particulièrement attentifs.

Ce n'est ni d'une garde-robe, ni de repas plantureux qu'ont besoin les Bernard, les Marie-Claire et les Brigitte de ce convoi de l'été 1962. Ce dont ils ont besoin, c'est de calme, d'affection, d'un climat de confiance. Il leur faut réapprendre à parler, à sourire, à agir spontanément. Sans crainte, sans réticence, sans méfiance. Ne plus soupçonner en chaque interlocuteur inconnu un ennemi en puissance. Apprendre que l'on peut parler une autre langue, suivre une autre religion sans être pour autant d'un autre clan.

Les six à huit semaines qu'ils passeront chez nous ne suffiront peut-être pas à leur rendre cette belle pureté de l'enfance qui prépare l'équilibre des adultes de demain. Ce bref séjour qu'ils feront dans nos campagnes blondes et vertes, sur les rives de nos lacs apaisants peut toutefois leur donner beaucoup. Ce sera l'escale bénéfique dont ils ont tant besoin. Leur passé fut troublé. Que sera leur avenir?

Brigitte et Marie-Andrée n'ont plus de papa, tué.

« Il est au ciel, dit l'une, *il est parti pendant qu'il cueillait des fraises...*

Il est aux champs, dit l'autre... »

Huit ans l'aînée, quatre la cadette, leur petit frère est resté à Paris, avec maman.

Maman qui cherche du travail et à se recréer une situation. Maman qui devra oublier qu'elle est veuve, qu'elle n'a plus de mari, plus de maison, plus de situation, mais trois petits enfants à élever.

Maman qui a eu une vie aisée et devra apprendre à compter et à recompter chaque franc qu'elle gagnera durement, tout en tenant son ménage et en s'occupant seule de son trio.

Le papa de Bernard et de ses quatre frères et sœurs qui « faisait du charbon à Colomb-Béchar » va tâcher de « refaire » d'autre charbon ailleurs, puis il faudra

acheter de nouveaux meubles, petit à petit, recréer le foyer abandonné, perdu...

Mais le papa de Joël, lui, est dans une maison de santé. Il est des chocs qui sont parfois trop durs...

Leur patrie est la France, mais leur pays c'était l'Algérie, l'Algérie où ils sont nés, où ils ont passé leur enfance.

Ils sont tristes les enfants rapatriés d'Algérie. Quand ils jouent — car il faut bien jouer à leur âge — il semble que ce soit avec quelque regret. Peut-être parce-qu'ils confondent les jeux de l'enfance avec les « jeux » dont ils furent les témoins là-bas. Pour l'enfant il est difficile de comprendre qu'il y a des pistolets à eau et d'autres à balles, des coups qu'on se donne entre copains pour mesurer sa force, et d'autres qu'on donne pour faire vraiment du mal, des gros mots qu'on se lance à l'école sans même s'en rendre compte et les injures qui préparent les meurtres.

— *Il faut tuer les fleurs, les papillons, tout ce qui vit...*

Il n'a pas cinq ans, le petit bonhomme qui parle ainsi et quand il « oublie », il joue au sable, tout simplement.

Il « oublie » de plus en plus dans ce grand parc de rêve où il passe ses « vacances » suisses et chaque jour s'occupe davantage de son tas de sable.

Méchant ce petit bout d'homme? Un enfant n'est jamais méchant, mais il peut être meurtri, cela oui. Et une meurtrissure, cela fait mal. Et quand on a mal on crie. A cinq ans surtout.

Plus tard on se tait et l'on oublie le sourire.

Allons, Claudette, toi la « grande » de douze ans, regarde-nous et souris, souris donc... Tu ne veux pas? Mais si, voilà..., enfin!...

Ginette Bura

LA CAMPAGNE D'AIDE À L'ALGÉRIE

Le Comité central a octroyé un crédit de 27 500 francs pour la fourniture de couvertures destinées aux Algériens rapatriés. Il s'agit d'une première contribution de notre Société à la deuxième phase des opérations de secours menées en faveur des réfugiés algériens, soit au programme d'assistance projeté par la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et le Haut-commissariat des Nations unies pour les Réfugiés en vue d'assurer la réinstallation de quelque 600 000 Algériens, anciens réfugiés ou personnes déplacées en provenance des centres de regroupement.

De son côté, la Confédération, répondant à l'appel que le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés a adressé aux gouvernements, a remis à celui-ci une contribution de 225 000 francs.

*

Secours en nature

Le 31 août, la Croix-Rouge suisse a fait parvenir à la délégation d'Oran de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à l'intention de la population algérienne nécessiteuse, 1440 couvertures, 7600 kg de vêtements usagés et 366 cartons de Choc-ovo, don de la maison du Dr Wander S. A. à Berne. La valeur de cet envoi était de 87 420 francs. Il s'agissait d'une première participation aux opérations de secours entreprises sous l'égide de la Ligue en faveur de quelque deux millions d'Algériens nécessiteux se trouvant dans diverses régions.

*

Retour de l'équipe médicale envoyée à Oran

L'équipe médicale composée d'un médecin et d'un infirmier déléguée à Oran par la Croix-Rouge suisse a regagné notre pays en juillet.

Collecte d'argent et de vêtements

La Ligue a lancé un appel international d'aide à l'Algérie. La Croix-Rouge suisse organise du 20 octobre au 3 novembre une collecte d'argent et de vêtements et une campagne de souscription de parrainages en faveur des innombrables Algériens dont la situation s'avère catastrophique à la veille de l'hiver, et notamment des réfugiés rapatriés. Toute les sections de la Croix-Rouge suisse participent à cette campagne. Les dons en argent peuvent être versés au compte de chèques postaux III. 4200, Croix-Rouge suisse, Berne, « Aide à l'Algérie ».